



**HAL**  
open science

## Crises, indigences ou manipulations culturelle: la culture reste un objet politique central

Dominique Crozat

► **To cite this version:**

Dominique Crozat. Crises, indigences ou manipulations culturelle: la culture reste un objet politique central. Atelier " Culture et société(s) ", Nov 2010, Bordeaux, France. pp.16-19. halshs-00967543

**HAL Id: halshs-00967543**

**<https://shs.hal.science/halshs-00967543>**

Submitted on 28 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique CROZAT

Géographe

Université Paul Valéry Montpellier 3

### **Crises, indigences ou manipulations culturelle : la culture reste un objet politique central**

Ambiguïtés, décalages entre des définitions divergentes de la culture sont susceptibles d'induire des actions comme des demandes contradictoires. Mais derrière certains archaïsmes ou manques d'ambition intellectuels apparents perdure l'importance de la culture comme outil politique des sociétés. Si on reprend les principaux usages de la notion, on peut relever quelques insuffisances surprenantes.

1- La définition commune héritée de l'assomption de la bourgeoisie au XIX<sup>e</sup> siècle, articulant culture classique, culture populaire, culture mixte folklorique rebaptisée identitaire, reste d'usage courant voire dominant. Pourtant, depuis plus d'un demi-siècle, nombreux sont ceux qui ont mis en valeur sa faible qualité opératoire : les individus sont plus éclectiques. Surtout, ils ont souligné que sa principale fonction reste la production de distinctions sociales, de normes de hiérarchisation tant des individus et des groupes que des territoires.

2- La définition des opérateurs de la culture reste elle-même fortement réductrice ; centrée autour d'une production artistique plus ou moins extensive, elle peine à embrasser dans les politiques publiques que ces opérateurs sont chargés de mettre en œuvre l'extrême imbrication entre culture, loisirs et vie quotidienne, au-delà même de ce que Jean-Pierre Augustin nomme « urbanité flexible » et que Lahire réduisait à « l'homme pluriel ». En matière d'action, elle peine aussi à satisfaire les attentes en matière de développement culturel, elles-mêmes diverses et floues.

3- Cela nous amène à un troisième registre de l'usage courant de cette notion de culture : tout est culture ; son extension permanente (? extensivité?) vers les loisirs et l'ensemble de la vie quotidienne véhicule une préoccupation économique croissante ; sous cet angle, de Malraux à Lang et aux usages contemporains, les notions de développement culturel ou de patrimoine sont parfaitement représentatives de cette tendance.

En même temps, cette prolifération culturelle ne laisse pas d'inquiéter car elle submerge l'ensemble du politique ; Adorno ou Rancière soulignent qu'elle s'y substitue en imposant le consensus en lieu et place du débat fondateur de toute démocratie. C'est aussi le « cancer » de l'omniprésence des identités culturelles que dénonce Negri, utile d'abord pour nier et réduire à néant toute prétention d'action en direction du social.

Bref, cela amène à poser un premier groupe de questions : d'un usage à l'autre, cette culture à succès en fait-il le faux-nez, l'habit propre et bien net d'une régression réactionnaire des sociétés dont nous constatons chaque jour la consolidation ? Don Mitchell parle même de « cultural war »... Comment peut-on donc essayer d'imaginer la relation culture-société sans qu'elle ne débouche sur ces « cultures de l'accès » dont Rifkin souligne qu'elles sont fortement ségrégatives ? Comment mettre en œuvre des politiques publiques de la culture sincères sans qu'elles génèrent différenciation et exclusions ?

Par ailleurs, pour dériver vers un second groupe de questions, les inquiétudes exprimées à l'instant montrent que la culture a gardé son rôle d'atelier de production des normes sociales. En même temps, cette assomption contemporaine de la culture induit une réification et finit par laisser craindre une dissolution de la culture dans une espèce d'ontologie culturelle plus ou moins vide de sens. Comment alors réinsérer du politique dans des processus vitaux, en l'occurrence la production de sens et de valeurs, au cœur du projet de société ? Comment envisager la culture dans les territoires sans tomber dans les travers du folklorisme et de l'identitaire ?

Poursuivant dans un troisième registre, la culture devient ainsi idéologie et outil de la reproduction de la cité contemporaine. A ce titre, il importe donc d'assumer consciemment que rien ne permet aussi bien que la culture de théoriser (ou d'agir) les processus de pouvoir dans les systèmes de reproduction sociale. Les définitions courantes de la culture évoquées au début de ce propos se révèlent alors bien pauvres pour soutenir une telle ambition. On peut donc s'étonner et se demander si cette cécité, l'affirmation plus ou moins volontaire de cette ignorance de l'évolution de la pensée contemporaine de la culture n'est pas déjà un acte de pouvoir ; la sophistication de certaines politiques, en particulier celle du pouvoir en place actuellement, laisse supposer qu'on maîtrise parfaitement bien les logiques de la médiaculture telle que l'entendent Maigret ou Macé (pour faire simple, il n'y a plus de culture, mais seulement des médiacultures ; tout acte culturel devient discours et est pensé dès sa conception en fonction des objectifs, mieux : des stratégies de sa diffusion). Pourquoi alors tenir en même temps un discours indigent sur la culture ? Pour le dire autrement, à qui profite le crime ?

Bref, des enjeux pas si anodins pour notre atelier car ils questionnent l'utilité sociale de la culture.